

n° 81 juin 13

InterMed,  
www.clubpresse06.com ISSN 2107-7002

Mensuel du Club de la Presse Méditerranée 06

# Monaco : un journalisme ordinaire ?



# L'EDITO

● Par Paul Barelli



## La mort du Patriote : un signal d'alarme

Au moment où vous lisez Intermed, un autre journal, papier, ne sera plus dans les kiosques. Le Patriote Côte d'Azur, après soixante-dix ans d'existence mouvementée, a mis la clef sous la porte. Pourtant, il n'est pas exclu que cet hebdomadaire d'opinion, de sensibilité communiste, renaisse sous une autre forme. Dans l'immédiat, son « avis de décès », nous l'avons souligné, apparaît comme une atteinte au pluralisme de la presse écrite que défend notre club.

Le Club de la presse Méditerranée 06, grâce à la diversité des journaux et médias représentés au sein de son conseil d'administration, s'affirme comme un espace de débats. Et de rassemblement des journalistes. Notre devise « *l'union fait la force* » apparaît plus que jamais d'actualité. La profession souffre, non pas d'un

manque de corporatisme, mais de solidarité. Certes, cette approche que nous défendons doit néanmoins tenir compte du contexte économique du support papier. Et de son coût qui apparaît considérable confronté à la presse internet.

Il ne faut pas verser dans le pessimisme : de nouvelles formes d'exercice du journalisme voient le jour. Notre rôle au Club de la Presse est bien celui de rester vigilant et de défendre l'essence même de ce métier de journaliste, certes en pleine mutation, mais toujours par sa liberté, sa diversité et sa responsabilité, garant de démocratie. ●



# EN BREF

## PriMed : la Méditerranée à l'honneur du 17 au 22 juin



Le PriMed, festival de la Méditerranée en images, se tiendra à Marseille du 17 au 22 juin au MuCEM et à la Villa Méditerranée. Organisé par le Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle, en partenariat avec France Télévisions, la RAI et l'ASBU (Arab States Broadcasting Union), ce festival comprend sept catégories de films en compétition et joue un rôle d'observatoire de la vie en Méditerranée sous tous ses aspects (histoire, société, culture, événements). ●

Plus d'infos sur <http://primed.tv/>

# SOMMAIRE

L'Édito / En Bref .....	<b>2</b>	Focus Méditerranée .....	<b>16</b>
Tribune .....	<b>11</b>	Dossier du Mois .....	<b>18</b>
Côté Livres .....	<b>12</b>	Focus Médias .....	<b>26</b>
Livre de journaliste .....	<b>13</b>	Focus Partenaires .....	<b>27</b>
Entre Nous .....	<b>15</b>	Actu photos .....	<b>29</b>

## 48H de la Pige : 1<sup>er</sup> et 2 juillet à Sciences Po (Aix-en-Provence)



La 3<sup>e</sup> édition des 48h de la Pige, événement initié et organisé par l'association nationale Profession : pigiste aura lieu les 1<sup>er</sup> et 2 juillet 2013 à Sciences Po – Aix-en-Provence. Au travers de tables rondes, débats, projections, ateliers et formations, ce colloque professionnel portera sur la thématique : « Le journalisme de demain passe-t-il obligatoirement par le web ? » Ces rencontres sont ouvertes à tous les journalistes pigistes exerçant en France. ●

Plus d'infos : <http://48h.pigiste.org>

## AIJ : rendez-vous en novembre à Metz

Les prochaines Assises internationales du journalisme et de l'information auront lieu à Metz les 5,6 et 7 novembre 2013. L'un des thèmes majeurs développé sera : « Les journalistes et les lobbies ». Dans cette optique, un appel à témoignages et contributions est lancé. ●

Pour contribuer, rendez-vous à l'adresse : <http://www.journalisme.com/les-assises>

## Appel de l'UCP2F sur l'avenir de la presse

A l'occasion de la Journée Mondiale de la Liberté de la Presse le 3 mai, l'Union des Clubs de la Presse Français et Francophones (UCP2F) a lancé un appel sur l'avenir de la profession. Témoin de la précarisation et du trouble qui règne chez les journalistes de terrain, l'UCP2F souhaite cartographier clairement ces "évolutions", la place de l'information et celle des journalistes : « *Quelle information voulons-nous ? Quelle information défendons-nous ? Celle produite par des journalistes coincés entre le service marketing du média et celui des annonceurs ? Celle des usines à données "merchandisables" qui se dotent d'une vitrine info – alibi ? Celle de journalistes priés de courir après l'info en continu, sans recul, voire sans le temps de la vérification, et forcément à contre-emploi ? Celle de groupes de presse aux impératifs "business" qui imposent marketing, concentration, monopolisation, rationalisation, productivisme, "commandes" au mépris des conflits d'intérêts ? Celle des plateformes externalisées sans aucun contact avec le terrain ? Tous les signaux indiquent que la confusion entre information et communication est en passe de devenir la règle (...). Notre appel est celui de la Liberté des journalistes, de la nécessité de veiller à des contextes d'exercice sains, de l'impérative obligation d'éclairer nos publics et donc de nous donner les moyens de le faire au lieu de nous contraindre... Notre appel est celui des moyens d'une information de qualité pour des citoyens informés. L'acceptation collective nourrit les abandons individuels. »*

Afin de lancer le débat, l'UCP2F vient d'ouvrir un "mur de l'info" où chacun peut apporter témoignage et contribution. L'Union lance le principe d'un grand rassemblement pour l'avenir de la presse, le 30 novembre 2013 à Paris. ●

Retrouvez l'appel de l'UCP2F et le Mur de l'info : <http://www.ucp2f.org>  
Contact : [contact@ucp2f.org](mailto:contact@ucp2f.org)

## L'actu vue par Kristian...



## L'événement d'avril

# Pot du Mois au Antibes Yachtshow



A l'invitation de Muriel Penoty, membre communicante du CPM06, les adhérents du Club ont été conviés à un pot du mois spécial plaisance au salon Antibes Yachtshow sur le port Vauban, le 18 avril dernier. Après un tour dans les allées du salon, les journalistes et communicants du Club ont pu monter à bord de deux yachts, le Motor Yacht GO et le Vicem Vulcan, et découvrir les moindres recoins de ces bijoux des mers (prix de vente respectifs : 22 et 27 millions d'euros).. © CPM06

## Communiqué du Club de la presse Méditerranée 06

### Avis de décès du Patriote : une atteinte au pluralisme de la presse

Le Club de la Presse Méditerranée 06 fait part de sa vive émotion au sujet de la disparition du Patriote Côte d'Azur. Le tribunal de commerce de Nice a prononcé le 30 mai au matin la liquidation de l'hebdomadaire, avec arrêt immédiat. Le Patriote qui sera dans les kiosques vendredi sera le dernier. Avec une dette structurelle de plus de 100 000 euros et une baisse de 50% de revenus publicitaires en 2013, la direction a estimé qu'il était devenu impossible de continuer.

Cette mort confirmée d'un hebdomadaire d'opinion issu de la Résistance doit interpeller tous les journalistes, les lecteurs et toutes celles et ceux qui sont attachés au pluralisme de la presse. Et donc à la liberté de cette dernière. C'est pour avoir défendu ces valeurs que le résistant communiste Louis Maccagno, l'un des fondateurs du Patriote, a été fusillé en 1944 à Nice par les nazis.

L'avis de décès du Patriote, c'est symboliquement comme si Louis Maccagno mourrait une deuxième fois. Créé dans

la clandestinité durant la Seconde Guerre mondiale, ce journal de sensibilité communiste devient un quotidien après la Libération. À partir de 1945, le Patriote de Nice et du Sud-Est sera présent dans les kiosques tous les jours jusqu'en juillet 1967, dirigé par le député communiste de Nice, Virgile Barel, et par le journaliste, ami de Picasso, Georges Tabaraud.

Pendant la guerre d'Algérie, les locaux du journal ont été incendiés. En proie à des difficultés financières, Le Patriote, à l'époque, disparaît des kiosques. Il réapparaît quelques mois plus tard en tant qu'hebdomadaire sous le nom de Patriote Côte d'Azur. Il n'a depuis jamais cessé de paraître jusqu'à ces derniers jours.

Depuis près de soixante-dix ans, le Patriote n'a cessé de remplir son rôle de journal d'opinion, de contre-pouvoir. Il a résisté à de nombreuses tempêtes. L'hebdomadaire, cependant, n'a pas pu endiguer le déclin du bénévolat militant sur lequel était basée autrefois sa diffusion et les effets sur la presse de la crise



économique.

La mort de ce journal d'opinion est une nouvelle atteinte au pluralisme de la presse écrite que défend le Club de la presse Méditerranée 06. Cette disparition est un signal d'alarme pour tous ceux qui sont attachés au débat démocratique. ●

## Expo photo de Pierre Ciot « 2013 portraits de famille »



Pierre Ciot, auteur, journaliste reporter et photographe indépendant, organise une exposition-photo pour le moins originale du 15 juin au 31 août 2013 à Marseille, intitulée « 2013 Portraits de famille ». L'auteur explique : « *Marseille Capitale Européenne de la Culture : j'ai voulu imaginer le visage de cette ville, européenne, méditerranéenne, unique, que des millions de visiteurs allaient venir découvrir en 2013. Comment faire son portrait, la présenter... Je voulais que les Marseillais s'y reconnaissent pour mieux la faire connaître. De là est née l'idée de 2013 portraits de familles. Il me restait à la faire partager. Et là, surprise, plus*

*de 7000 personnes ont participé avec enthousiasme à cette épopée. »*

Pendant trois ans, le photographe a installé son studio mobile dans plus de 40 lieux de la ville, dont certains emblématiques. « *Pour chaque portrait, explique-t-il, les participants ont choisi leur famille : traditionnelle, de coeur, d'amitié, professionnelle...* » En résulte une série considérable de 2013 portraits de familles qui seront tous exposés dans le Parc du 26<sup>e</sup> Centenaire cet été. ●

**Exposition du 15 juin au 31 août 2013 (8h-19h) - Parc du 26<sup>e</sup> Centenaire 13010 Marseille**  
**Contact : Pierre Ciot 06 08 16 45 90 / pierre.ciot@wanadoo.fr**

## Kristian en Chine et au Japon

Kristian, membre du CPM06, cultive décidément une histoire d'amour avec l'Asie. Très populaire au Japon, où ses dessins sont publiés dans plusieurs quotidiens, l'Azuréen vient de participer à une série d'expositions, stages et débats à l'Institut français du Japon à Tokyo du 14 au 26 mai. Une deuxième exposition a lieu actuellement à l'Espace Kai à Ryogoku, où le dessinateur devrait encore remporter un vif succès (il a reçu le grand prix de la Japan Cartoonists Association en 2009). Son talent traverse même les frontières d'Asie, puisque Kristian sera également au centre d'une exposition itinérante en Chine en décembre 2013. ● Plus d'infos : [www.kristian-cartoon.com](http://www.kristian-cartoon.com)



ESPACE PRESSE  
[www.cote-azur.cci.fr/presse](http://www.cote-azur.cci.fr/presse)

TOUTES LES ÉTUDES  
ET ANALYSES  
ÉCONOMIQUES  
[www.cote-azur.cci.fr/economie06](http://www.cote-azur.cci.fr/economie06)

PRESSE  
@CCIpresse06

PRÉSIDENT  
@KLEYNHOFF

BLOG PRÉSIDENT CCI  
onglet @president  
sur [www.cote-azur.cci.fr](http://www.cote-azur.cci.fr)

## Photos de presse : quand l'anormalité devient normale

● Par Jean-Pierre Amet



Les photographes de presse qui souhaitent s'accréditer à des concerts doivent maintenant faire face à une exigence pour le moins étonnante. L'accréditation demandée est conditionnée à la remise gratuite d'un certain nombre de photos « libres de droits » que la production pourra ensuite utiliser à sa guise. Un phénomène qui devient monnaie courante quel que soit l'artiste ou la salle de spectacles. Une pratique étrange et révoltante. Demande-t-on en effet à un rédacteur d'envoyer son article, à une TV de fournir les images tournées afin que la production puisse utiliser ces éléments pour la promotion de l'artiste ? Non. Dès lors, pourquoi les seuls photographes devraient fournir une partie de leur travail gratuitement ? Pour ces organisateurs, comme pour beaucoup d'autres personnes, la photo, bien qu'indispensable, est devenu un produit bas de gamme, « facile à faire » et donc gratuit. D'autant que certains amateurs, photographes « du dimanche », n'ont eue aucun scrupule à donner leurs photos en échange d'un pass pour assister à un concert gratuitement. Face à cette concurrence déloyale, à ces pratiques illégales des organisateurs de spectacles et autres managers, il ne reste plus aux photographes de presse qu'à boycotter ces manifestations. Tout en continuant à se mobiliser contre ce système grâce aux organisations professionnelles, avec l'espoir que les recommandations du rapport Lescure parviendront à être suivies d'effets. ●

## Succès pour l'atelier CPM06 "Les relations presse au service de mon entreprise"



À l'invitation de la CCI Nice Côte d'Azur, le CPM06 a pris part au 5e Forum Networking le 16 mai dernier à Sophia-Antipolis (Skema Business School) avec un atelier intitulé « Les relations presse au service de mon entreprise ».

Cette conférence destinée aux

responsables de petites et moyennes entreprises a été animée par Jacques Pugnaire, Isabelle Auzias et Isabelle Chiosi, membres du CPM06, ainsi que Jean-Pierre Largillet, fondateur de Webtime Medias et Valérie Arnulf, dirigeante de l'agence VcomK.

Un atelier qui a suscité l'intérêt,

comme en témoigne l'audience avec 120 personnes présentes dans l'amphithéâtre du SKEMA et 87 internautes qui ont pu suivre la conférence en streaming sur internet. C'est de manière complète que les intervenants ont développé sur le thème de l'atelier, avec notamment un panorama de la presse dans les A-M, les bonnes recettes et les écueils à éviter pour susciter l'intérêt de médias autour d'une entreprise ou d'une actualité, ou encore les témoignages de journalistes ou d'entreprises.

Un atelier utile et intéressant, qui a sans doute permis à quelques dirigeants de mieux appréhender le domaine des relations avec la presse, qui peut apparaître parfois complexe. ●

## Prochains Jeux des Médias du 21 au 27 septembre en Croatie



Un podium de l'Olympiade 2012 au Liban. © CPM06

Après la réussite des Olympiades Internationales des Médias au Liban réalisées en 2012 par l'OIM avec la collaboration de l'UPC2F et de l'ECCD, les Olympiades Internationales des Médias ou Jeux des Médias 2013 se dérouleront à Porec en Croatie du 21 au 27 septembre prochains. Sept jours et six nuits avec des hôtels superbes, un site magnifique, des excursions et animations possibles... ●

Plus d'infos : [www.oimgames.com](http://www.oimgames.com)

## Magazine Profession Photographe : lancement du N°3

Nos confrères Pierre-Jacques Provost et Pascal Quittemelle ont lancé il y a peu le magazine trimestriel Profession Photographe. Le N°3 est sorti en avril. En plus de disposer d'une maquette agréable, cette nouvelle publication apporte de nombreuses informations à destination des photos-journalistes et défend cette profession. A lire sans modération ! ●

Plus d'infos sur : <http://www.profession-photographe.com/>



## L'événement d'avril

# Déjeuner-débat : quand un as du contre-espionnage se met à table

● Par Paul Barelli



Jean Baklouti a été le témoin de nombreux événements qui ont marqué la deuxième partie du XXe siècle : les prémices de la guerre d'Algérie et de l'indépendance en Tunisie où il a été en poste de 1947 à 1956. © CPM06

Jean Baklouti est un homme de l'ombre. Invité du Club de la presse Méditerranée 06, cet octogénaire à l'allure bonhomme a passé la plus grande partie de sa carrière au sein du contre-espionnage français, la DST, Direction de la Surveillance du Territoire (devenue depuis 2007 la DCRI - Direction Centrale du Renseignement Intérieur - par la fusion DST/RG).

Une phrase de Maupassant résume son état d'esprit, propre aux services de renseignement : « *Les vérités que l'on aime le moins à entendre sont celles que l'on a le plus intérêt à connaître !* »

Ce genre d'homme a, par obligation, souvent fui consciencieusement les journalistes. Pourtant, Jean Baklouti a noué au fil de sa carrière des relations de confiance avec certains confrères. J'ai eu ce privilège, connaissant depuis 25 ans cet homme indépendant, grand serviteur de l'Etat, jovial, très vif. J'ai estimé qu'il fallait le placer dans la lumière, ne serait ce que le temps d'un déjeuner débat.

Jean Baklouti a accepté en toute simplicité

d'être l'invité du Club de la presse Méditerranée 06, le 23 avril à Nice à l'Hotel AC Marriott. Il estime en effet que le temps qui s'est écoulé lui permet de se livrer à quelques confidences dans la mesure où le grand public ignore le travail des services chargés du contre-espionnage et de la lutte contre le terrorisme.

A propos de sa carrière, il précise : « *si c'était à refaire, je le referai !* ». Son épouse Simone, avant le débat, confie en souriant : « *vivre avec un homme qui fait ce métier n'est pas toujours facile. Il ne pouvait pas me dire où il partait en mission plusieurs jours. Quand je me suis mariée, très jeune, je ne m'attendais pas à cela* », ironise cette épouse attentionnée, laquelle ne regrette pas cette existence partagée avec un homme de l'ombre.

Jean Baklouti a été le témoin de nombreux événements qui ont marqué la deuxième partie du XXe siècle : les prémices de la guerre d'Algérie et de l'indépendance en Tunisie où il a été en poste de 1947 à 1956. Il fut, à un moment, le plus jeune

commissaire de France. Ensuite, en poste à Paris de 1956 à 1966, il a participé à la lutte contre le FLN. Après avoir dirigé la DST à Nice de 1966 à 1970 puis à Rennes de 1970 à 1977 où il eut fort à faire avec le FLB ( Front de Libération de la Bretagne), Jean Baklouti est en poste à Lyon de 1977 à 1979. Il accède aux plus hautes fonctions à Paris de 1979 à 1984 à la DST, où il prend la tête de la Sous-direction de la sécurité. Il est alors en première ligne de la lutte anti-terroriste.

## Des révélations sur l'attentat contre la synagogue rue Copernic

C'est dire s'il pose un regard acéré sur l'évolution des différentes formes de terrorisme. Les méthodes n'ont pas changé fondamentalement, mais la grille de lecture, estime-t-il, est de plus en plus complexe. Les groupuscules néo-fondamentalistes islamiques de la mouvance Al-Qaeda n'ont souvent aucun lien concret entre eux, si ce n'est la volonté de s'en prendre aux pays qui représentent ce qu'ils haïssent : le monde occidental. Dès lors, comme l'a souligné M.Baklouti, le travail des SR (Services de Renseignement) s'avère extrêmement complexe. Fort de son expérience, il estime l'affaire de l'attentat lors du marathon de Boston très préoccupante, même si « *elle semble être le fait d'un groupuscule marginal. Les terroristes relativement isolés sont d'autant plus difficile à localiser* ».

En matière de terrorisme, Jean Baklouti, comme il l'a fait dans son ouvrage de 600 pages « *Grandeur et servitudes policières, la vie d'un flic* »\*, se livre à



© CPM06

plusieurs révélations. Singulières, comme à propos de l'attentat du 3 octobre 1980 à Paris, lorsqu'une moto bourrée d'explosifs explose à hauteur de la synagogue rue Copernic faisant quatre morts et une vingtaine de blessés. Il soutient une thèse qui n'était pas partagée par les enquêteurs de la Police Judiciaire, lesquels orientaient leurs recherches vers une seule direction : les Palestiniens. Il estime que le Mossad - les services secrets israéliens - a organisé cet attentat. Le contexte politique de l'époque était en France celui d'un débat autour de la politique « pro-arabe » du président Valéry Giscard d'Estaing. Cet acte s'incriminait, selon M. Baklouti, dans ce cadre.

Pour conforter cette conviction, il s'appuie sur plusieurs éléments troublants. Tout d'abord la bombe, qui a été placée à hauteur de la synagogue et non pas devant, afin de limiter le nombre de victimes. D'autre part, des indices grossiers ont été laissés à portée des enquêteurs : la moto qui a servi aux poseurs de bombe a trop vite été retrouvée.

Un individu soupçonné d'être l'auteur de l'attentat rue Copernic a été interpellé au Canada le 13 novembre 2008. Il s'agit d'Hassan Diab, un Libano-Canadien, professeur de sociologie à temps partiel dans deux universités d'Ottawa. M. Diab a fait partie du Front Populaire de

Libération de la Palestine - Opérations Spéciales (FPLP - OS), un groupe radical. En juin 2011, le gouvernement canadien a autorisé l'extradition d'Hassan Diab. Ce dernier clame son innocence et use de tous les recours auxquels il a droit. Mais aujourd'hui, tous sont épuisés et son départ pour la France apparaît inéluctable.

### Des micros espions à Cannes

Jean Baklouti, par ailleurs, s'est livré à d'autres confidences. Il a été responsable de 1966 à 1970 de la BS, Brigade de Surveillance du territoire à Nice (zone de couverture : Alpes-Maritimes, Alpes de Haute-Provence, Corse et Var). Il reconnaît qu'il a fait placer des micros dans certaines villas de la Côte d'Azur. Dans le prolongement de l'enquête sur l'assassinat le 1er octobre 1968 de Stephan Markovic, garde du corps d'Alain Delon, « la DST a déployé les grands moyens, surveillances et écoutes axées autour de François Marcantoni ». Objectif : la maison de rendez-vous haut de gamme que gérait à Cannes l'épouse de cette figure du milieu, qui fit l'objet d'un non-lieu après avoir été soupçonné d'avoir assassiné Markovic. « Notre enquête n'a pas permis d'élucider cet assassinat mais de connaître l'origine des rumeurs malveillantes et infondées concernant les époux Pompidou ».

Une affaire d'espionnage plus importante a été traitée en partie à Cannes par la DST : le démantèlement en 1967 d'un réseau très actif des services de renseignement roumains, dirigé par Michel Caraman, secrétaire à l'ambassade de Roumanie à Paris. Caraman, très présent sur la Croisette, fut expulsé avec treize de ses collaborateurs. Des fonctionnaires français et de l'Otan étaient impliqués, confie Jean Baklouti : « Il faut resituer ces affaires dans le contexte de la lutte contre la pénétration des services secrets des pays de l'ex-bloc soviétique en Europe. Ils sévissaient partout. Cannes, par le biais du marché du film, les intéressait pour établir des contacts. Certaines firmes cinématographiques étaient infiltrées par des agents du KGB ». M. Baklouti avoue qu'il a trouvé des « taupes » en marge du Festival de Cannes. « Nous avons surpris, à Cannes, un rendez-vous entre un diplomate soviétique et un sous-officier en activité affecté aux services des transmissions de la caserne Auvare à Nice ». Ce dernier faisait l'objet d'un chantage des soviétiques qu'il renseignait. Le débat s'achève. Jean Baklouti n'a pas tout dit. Normal. Il confie, avec sérénité : « Si je vous révélais certaines affaires qui resteront à jamais secrètes, vous seriez stupéfaits ! » ●

\* Éditions Bénévent (2011)

## Billet d'humeur

### Une simple question de vocabulaire...

● Par Pierre Valet

Chers confrères,

À la retraite depuis quelque temps, j'ai maintenant tout le loisir de lire la presse nationale, régionale ou locale. Avec le recul, c'est avec amusement que je retrouve quelques petites manies langagières auxquelles on ne fait pas attention dans le feu de la vie active. Dommage.

Car voici quelques mots, formules et métaphores passe-partout les plus courantes qu'on retrouve dans les journaux et les commentaires radio ou télé.

La plus courante : après un incendie, les lieux sont toujours « *ravagés par les flammes* » et invariablement, les hectares de forêt « *partent en fumée* ».

Dans les conflits, « *la tension est palpable* » et dans les faits divers, les gens sont « *sous le choc* ». Sur les stades, les sportifs transpirent « *sous un soleil de plomb* », et ailleurs les touristes admirent des paysages « *à couper le souffle* ».

Et puis, quand une qualité se transmet de père en fils, c'est immanquablement l'effet d'un « *atavisme* » de bonne facture. On trouve aussi régulièrement des casquettes, bonnets, chapeaux « *vissés sur la tête* », des passions « *chevillées au corps* » et des tas de choses qui « *perdurent* ». Le « *véritable ballon d'oxygène* » est aussi un grand classique de même

que les « *juteux contrats* »

D'un média à l'autre, les formules sont les mêmes et de plus, elles sont parfois de parfaits contre sens. L'atavisme, par exemple, est l'expression d'un caractère héréditaire qui saute une ou plusieurs générations avant de réapparaître. Le terme est donc impropre pour une hérédité de père en fils.

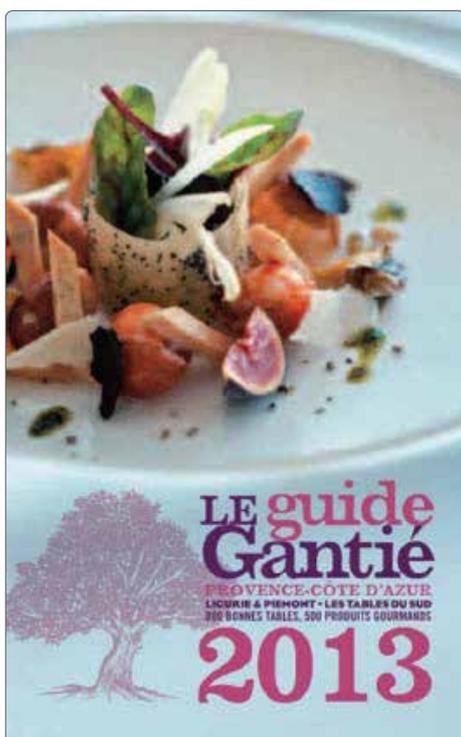
Le « *soleil de plomb* » n'est pas une métaphore plus pertinente. Ce n'est pas le soleil qui peut être comparé au plomb, c'est le ciel. Le plomb est de couleur grise unie, comme le ciel bas des jours orageux, quand l'air est humide, immobile et la chaleur écrasante. On parle alors d'un temps lourd (comme le plomb) et le soleil n'y est pour presque rien.

Tout cela pour dire qu'un peu de simplicité éviterait que ne « *perdure* » (perdurer : durer éternellement) des tournures de phrases répétitives qui me rappellent les éléments de langage de nos hommes politiques.

Suggestions : les forêts peuvent être simplement détruites par le feu et les hectares consumés. On peut parler aussi de fournaise et d'embrasement.

Un paysage peut être somptueux, fascinant, fantastique, Le soleil (ou la chaleur) peut être qualifié de cruel, féroce, acharné. ●

## Lancement du Guide Gantié 2013



C'est au Château de Crémat, à Nice, qu'a eu lieu, fin mai, le lancement du Guide Gantié édition 2013. Le Guide Gantié Provence-Côte d'Azur fête ses 22 ans. Pour son créateur, ce sont autant d'années de critiques et découvertes de restaurants, auberges, bistrotts, brasseries, adresses modestes ou étapes gastronomiques, mais aussi de produits gourmands, tables d'hôtes et hôtels de charme.

Ouvrage de référence, il défend le talent, le professionnalisme et l'imagination et n'hésite pas à pourfendre accueils négligents, additions indécentes, cuisines inconstantes et tables en panne d'idées. Dédié à la région Provence-Côte d'Azur, avec une

ouverture sur la Ligurie et le Piémont, « Le Gantié » est reconnu au plan national. Sa ligne éditoriale privilégie le jugement et l'écriture, avec, pour seule cotation des restaurants (de 1 à 4), le rameau d'olivier, symbole de la culture méditerranéenne. La version française est vendue 22 € en kiosques et librairies. ●

Plus d'infos : [www.guidegantie.com](http://www.guidegantie.com)



## Y a-t-il une fascination pathologique des médias pour la connerie humaine ?

● Par Philippe Bellissent\*

Après le clip Gangnam, certains médias touchent le fond avec Nabila. Parvenue à ce degré de connerie dans la production médiatique, c'est la démocratie qui est en danger. Abêtir un public ne renforce pas la capacité de jugement des citoyens. Elle est loin l'époque où la télé, avec des Desgraupes, des Sabbagh, des Jammot, se donnait pour objectif d'éduquer, d'instruire ou de faire réfléchir les téléspectateurs. Les dérives de la télé-réalité participent depuis dix ans à cette valorisation du médiocre érigé en modèle. On connaît le besoin de projection de tout individu dans un personnage de fiction auquel il peut s'assimiler. La question est : à quoi s'assimile-t-on avec Nabila ? Est-ce au contraire d'une recherche d'un modèle positif, le développement de ce raisonnement absurde qui consisterait à dire : « *J'ai trouvé plus nul que moi et ça me rassure* » ?

Une valorisation de l'individu par un contre-modèle. Il semblerait bien que ce soit le ressort de beaucoup d'émissions de télé poubelle sur le PAF. Le phénomène n'est pas nouveau et les critiques n'ont pas manqué depuis des années. L'ennui, c'est que rien n'a été fait sérieusement pour sortir de ce type de production médiatique. En systématisant la logique concurrentielle, les chaînes ne peuvent sortir de la logique de l'audimat. Problème : en voulant à tout prix préserver notre exception culturelle, on ne fait que donner une prime à des productions poubelles d'une république des petits copains du PAF.

### Un monde de « l'infotainment » dangereux

Autre dégât collatéral de ce type d'émissions, elle décrédibilisent par amalgame le métier de journaliste. Un Sébastien annonce la couleur. Il est bateleur, le dit clairement et sans prétentions, et ne prétend pas donner des explications sur le fonctionnement du monde. On est avec lui sans ambiguïté dans le monde de « l'entertainment ». Plus pernicieuses sont ces émissions où l'on oscille entre variétés (à deux balles ?) et témoignages de personnes autorisées (je reprends l'expression de Coluche) pour de pseudo-reportages ou mises en scène d'hommes politiques en recherche d'un surcroît de visibilité. Ce monde de « l'infotainment » me semble dangereux justement parce qu'en mélangeant le côté sympathique d'une émission de variétés avec chanteurs, clowns et jongleurs, il nous met dans une attitude de bienveillance a priori (au sens kantien du terme) de l'homme politique interrogé. Quel regard critique poser alors

sur ce numéro de communication ? Où se situent Ruquier ou Karl Zero ? Animateurs ou journalistes ? Dans notre monde complexe où les frontières sont floues, cette ambiguïté ne profite pas à la clarté du statut du journaliste.

### Supprimer certains genres

Pour un professionnel averti du fonctionnement des médias, il ne peut y avoir de confusion entre un reporter d'images qui ramène des images de Syrie (ou qui y ramasse une balle perdue) et les histrions du samedi soir. Perdrions-nous quelque chose si on cessait de financer ces quelques boîtes de production spécialisées dans ce genre d'émissions ? À mon sens pas vraiment. Mais il faudrait aussi savoir ne pas les remplacer par les mêmes productions importées d'outre-Atlantique. Tout en évitant aussi de verser dans la censure ou dans un rigorisme moral de l'époque Royer. Quadrature du cercle ? Pas forcément si les bonnes bases de discussion sont posées d'entrée. Quels seraient les points de départ d'un vrai débat sur ces questions ?

Mesure d'un niveau de connerie minimum tolérable ? Oui, mais qui le détermine ? Le plus simple serait encore de supprimer certains genres. Prenons le cas de cette pléthore de reportages sur la police. Où est l'info ? Où commence le trash ? On reste parfois un peu surpris du côté pitoyable des tranches de vie qui nous sont présentées. La règle pourrait être simple, s'il y a nécessité de flouter un personnage parce que le montrer à l'écran serait attentatoire à sa dignité, alors la scène ou le reportage ne peut être diffusé. Je suis tombé il y a quelques jours, ou plutôt par une belle nuit d'insomnie sur un reportage consacré à la réinsertion d'un ancien détenu issu d'un milieu pauvre de la banlieue de Los Angeles. Le témoin sujet du reportage expliquait son parcours emblématique des banlieues noires américaines. C'était un document de socio, pas du trash. La différence était la recherche de l'explication du parcours qui allait au delà de la simple présentation voyeuriste des faits. Mais il ne suffit pas de donner la parole pour sortir du trash. C'est une mise en contexte raisonnable qui permet de dépasser le genre. Resituer pour expliquer, expliquer pour faire comprendre, comprendre pour retrouver un minimum d'empathie. ●

**\*Consultant en communication & relations médias  
Chargé de cours à l'Université de Nice et à l'IPAG  
Docteur en communication**

**Membre du CA d'Azur Procom**

# CÔTÉ LIVRES

## Nice, La Colline du Château Histoire millénaire d'une place forte

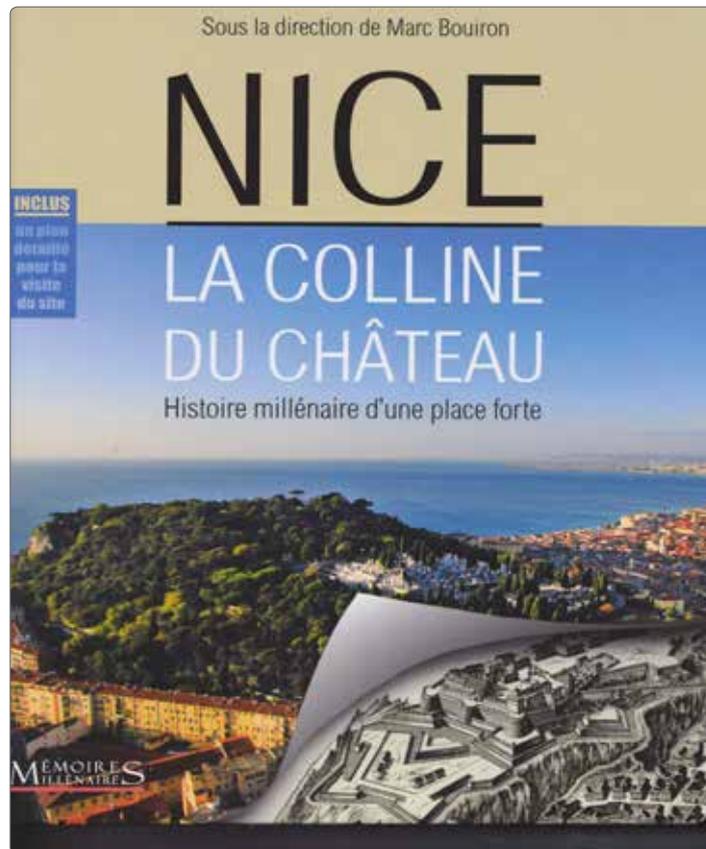
Rédigé sous la direction de Marc Bourion, conservateur du Patrimoine et directeur du service archéologie de la ville de Nice, l'ouvrage Nice, La Colline du Château retrace l'histoire d'un site emblématique de la cité azurée. Depuis plusieurs années, la colline fait l'objet d'études approfondies de la part d'archéologues et d'historiens travaillant aussi bien sur les périodes anciennes que sur les édifices médiévaux ou sur la fortification moderne. Les premiers résultats de ce projet collectif sont présentés pour la première fois au grand public dans ce livre.

La colline du Château ne garde plus à présent que de rares vestiges de la ville haute médiévale et de l'ancienne fortification. Au point que certains touristes profanes en sont encore aujourd'hui à chercher désespérément un château en haut de la colline... Et pourtant, le Château de Nice fut une place forte redoutable pendant de nombreux siècles. Transformé aujourd'hui en parc urbain, véritable promontoire sur la mer et la ville, le plus souvent « *le visiteur ignore que l'ensemble du parc contient la ville haute médiévale progressivement transformée en espace fortifié* ». C'est sous le règne de Louis XIV, en 1706, que toute trace de cette fortification a été anéantie.

### La légende d'un château imprenable

Les premières occupations humaines de la colline sont estimées à l'époque du néolithique. Il faut attendre ensuite la période de l'Antiquité pour observer l'émergence « *d'un poste fortifié sur la colline dans les années 200-180 avant J-C* » puis d'une cité, Nikaïa, « *probablement dans les années 155-154 avant J-C* ». Des datations au stade d'hypothèse, tant les fouilles archéologiques sont rendues compliquées « *par les recouvrements importants sur les zones antiques de la partie haute de la colline* ».

L'auteur détaille par la suite l'évolution de l'occupation humaine sur cet amas calcaire érodé par le Paillon : de la fin de l'Antiquité, où elle a été le « *lieu d'implantation de la cathédrale* », à l'époque médiévale (1300- 1400) lorsque la cité s'est développée en hauteur « *comme pour beaucoup de villes médiévales de la région* ». Avec en point d'orgue l'édification du château médiéval de Nice. Cette description de Marc Bourion revient aussi sur la période des Ducs de Savoie, aux XVIe et XVIIe



siècles, qui voit apparaître la citadelle et une série de fortifications modernes. La colline devient alors « *une place forte maritime* » et restera invaincue durant « *un siège des Français alliés aux Ottomans en 1543* » créant « *la légende d'un château imprenable* ».

L'ouvrage fourmille d'informations, fruits de plusieurs décennies de fouilles et de recherches archéologiques. Il propose ainsi une chronologie détaillée de l'aménagement de la colline du Château, une visite guidée des vestiges ou encore une étude du mobilier archéologique issu de fouilles anciennes. Chaque Niçois intéressé par l'histoire de Nice et de son château trouvera ici une connaissance renouvelée, agrémentée d'une illustration en très grande partie inédite. ●

Éditions Mémoires Millénaires, 29 €, 304 pages

# LA PLUME DANS LA PLAIE



« Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. » Albert Londres

## L'Étrange Capitulation de Laurent Mauduit

● Par Pierre-Olivier Burdin

La première année du mandat présidentiel de François Hollande a été largement décryptée dans les médias. Mais c'est dans un livre du journaliste Laurent Mauduit (ancien du journal Le Monde et cofondateur de Mediapart) que l'on retrouve l'une des critiques les plus étayées sur ce début de quinquennat. L'Étrange Capitulation met le Président Hollande face à ses contradictions. Cet essai dresse un constat implacable : l'impuissance de la gauche – et même sa résignation – face à l'économie libérale et aux marchés financiers. C'est cette étrange capitulation que dépeint Laurent Mauduit dans son ouvrage, donnant force détails et exemples.

Au fil des pages, l'auteur se réfère à L'Étrange Défaite, un essai rédigé par l'historien Marc Bloch, en 1940, consacré à la débâcle de l'armée française pendant la guerre, « car si la France n'est plus en guerre, elle affronte l'une des crises économiques les plus graves de son histoire. Je me suis immergé de nouveau dans cette lecture pensant que j'y trouverais peut-être des clés pour décrypter notre histoire présente. » A l'image de ce « procès verbal de l'an 40 » établi par Bloch, Mauduit souhaite dresser « un procès verbal de cette année 2012-2013 ». Pourquoi si tôt ? « Ce qui se joue est trop important, répond l'auteur (...) et l'histoire n'est en vérité jamais écrite. »

Selon lui, la gauche française est devenue « sous les avancées d'un capitalisme

LAURENT MAUDUIT

# L'ÉTRANGE CAPITULATION

**Le changement,  
c'était maintenant !**

Jean-Claude Gawsewitch



anglo-saxon beaucoup plus intransigent (...) de plus en plus impuissante. Au point de ne plus avoir d'énergie du tout. Ni âme, ni volonté... » L'auteur dépeint une France « aux mains d'une petite oligarchie insubmersible, quel que soit le verdict des urnes ». Cela explique que l'alternance en France n'en soit plus vraiment une : « Pour beaucoup de Français, la victoire de François Hollande est porteuse d'un espoir, celui d'une évolution plus favorable du pouvoir d'achat, celui d'un recul de la pauvreté. Mais non ! Tout va continuer comme avant. »

## « La République des Copains »

Laurent Mauduit accuse le socialiste d'avoir fait preuve de duplicité pour se faire élire. En jouant, d'un côté, la rupture avec les années de sarkozysme dans « une campagne ancrée nettement à gauche, progressiste qui fait rêver d'une autre vie, d'un vrai changement ». De l'autre, le candidat a entretenu une campagne conservatrice, moins relayée par les médias, « presque centriste, sinon droitiste » en défendant une politique d'austérité et « des principes budgétaires réactionnaires ».

Exemples à l'appui (politique d'austérité, fiscalité, choc de compétitivité, revalorisation à minima du Smic), Laurent Mauduit démonte le mythe du changement : « Plus que l'austérité, tout semble se passer comme si François Hollande et ses proches ont à l'avance choisi de mettre en oeuvre une politique économique et sociale radicalement différente de celle qui avait été suggérée pendant la campagne présidentielle (...) La politique du camp d'en face : celle de la droite, celle des milieux d'affaires surtout. » En matière sociale, le dossier des ouvriers sidérurgistes de Florange est significatif selon l'auteur. « Une étrange défaite » face à Arcelor Mittal « sans que

le gouvernement ait un seul instant cherché à utiliser les armes législatives qui étaient à sa disposition », obtenant un « accord en réalité pitoyable ».

Mauduit n'épargne pas non plus les ministres. Il cite « la chasse aux Roms » de Manuel Valls « jusque-là spécialité de Claude Guéant ». S'attaque à Pierre Moscovici, « l'un des plus mauvais ministres des Finances depuis longtemps. Un petit marquis de la politique, ambiteux mais sans caractère. » Il interpelle Arnaud Montebourg : « N'avez-vous pas le sentiment désagréable d'avoir joué, à votre insu, les idiots inutiles, puisque ni Matignon, ni l'Élysée ne vous ont suivi sur les grandes décisions ? » L'affaire Cahuzac démontre quant à elle « que toutes les vieilles pratiques de la V<sup>e</sup> République (...) remontent à la surface ». Elle « marque le quinquennat de François Hollande, dès ses débuts, du sceau de l'indignité. »

## Un socialisme français « émasculé »

L'Étrange Capitulation met également en exergue le phénomène de la « République des Copains ». L'auteur explique : « Endossant les habits de monarque républicain, le président pas si normal que cela nomme (...) qui bon lui semble aux postes les plus prestigieux de la République. » Le journaliste ne manque pas de rappeler une formule de Marc Bloch, toujours d'actualité : « Une démocratie tombe en faiblesse, pour le plus grand mal des intérêts communs, si ses hauts fonctionnaires, formés à la mépriser et, par nécessité de fortune, issus des classes même dont elle a prétendu abolir l'empire, ne la servent qu'à contrecœur. »

« La République exemplaire » que Hollande avait annoncée durant sa campagne n'était-elle qu'un mirage ? « François Hollande avait suggéré que

la France tournerait enfin la page de ce système de connivence entre le pouvoir politique et les milieux d'affaires qui a prospéré sous Nicolas Sarkozy. » Pourtant, l'affaire Pigasse à l'été 2012 met déjà en évidence « les réseaux d'influence et d'affaires qui se mettent en place, sitôt l'alternance. (...) L'oligarchie, par nature, cherche perpétuellement à survivre à toutes les alternances. » Après l'énoncé des faits, Laurent Mauduit revient sur les origines de cette « étrange capitulation » du PS, qui prend sa source à l'époque du deuxième mandat mitterrandien et de la vague de privatisations. Un socialisme français qui est depuis « émasculé » car « gangréné par les moeurs du capitalisme et plus largement par l'argent. »

Cet ouvrage pourra être qualifié par les partisans du gouvernement Ayrault de brûlot politique. L'auteur, pourtant, s'en défend : « Je me suis appliqué à dresser cet état des lieux le plus lucidement possible (...), mon premier souhait est d'abord de nourrir un débat – jusque dans les rangs socialistes – et non instruire un procès. » Et de rappeler que dans « quelques domaines, par exemple celui du mariage pour tous, François Hollande a tenu ses engagements. (...) Mais en quelques domaines seulement. Et pas dans les domaines majeurs qui ont trait à la politique économique et sociale. » ●

Éditions Jean-Claude Gawsewitch,  
304 pages – 20,90 euros

# ENTRENOUS

## Bienvenue au Club

Suite au conseil d'administration du 7 mai 2013, le CPM06 souhaite bienvenue à :

Fabien Binacchi, journaliste Agence Nice Presse  
 Virginie Kienon, journaliste indépendante  
 Dorothee Marro, journaliste Nice Azur TV  
 Sarah Boume, chargée de communication Espace Magnan  
 Raymond Sérini, pigiste communicant  
 Emmanuel Hennegraeve, communicant, Les Clés de la culture

## Intermed : rendez-vous à la rentrée

En raison de l'imminence des vacances d'été au cours desquelles le Club de la presse fermera ses portes pendant un mois, le prochain numéro d'Intermed ne paraîtra qu'en septembre prochain. Plus d'infos sur la prochaine conférence de rédaction sur notre site internet : [www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com)

## Erratum

Deux erreurs se sont glissées dans l'interview de Philippe Barcelona parue dans notre dernier numéro (avril 2013). Philippe Barcelona n'est pas pigiste à France Bleu depuis deux ans, mais un an. Le "pool" de CDD au planning Radio France n'est pas composé d'une dizaine de journalistes, mais d'une centaine.

## Formation web du CPM06

Le CPM06 étudie la possibilité de mettre en place une formation web en collaboration avec l'EMI (École des Métiers de L'Information) à destination des membres journalistes (titulaires de la carte de presse uniquement). Celle-ci aurait lieu à Nice avec prise en charge par l'Afdas. Pour cela et afin de vous proposer un programme le plus adapté possible, nous souhaiterions connaître vos attentes précises dans ce domaine. Vous pouvez contacter par mail Jean-Pierre Amet, vice-président du Club : [ametjp@neuf.fr](mailto:ametjp@neuf.fr)

## Ballets de Monte-Carlo / CPM06 : "Les Imprévus" de Roméo et Juliette le 6 juin à Beausoleil

Le Club de la presse Méditerranée 06 en partenariat avec Les Ballets de Monte-Carlo invite ses adhérents à l'atelier "Les Imprévus" de Roméo et Juliette (chorégraphie de Jean-Christophe Maillot, le jeudi 6 juin à 19h00 aux ateliers des Ballets de Monte-Carlo (5 avenue Paul Doumer – Beausoleil). Répétitions sans costumes. ●



**Confirmation souhaitée :**  
**04 93 88 32 54 / [info@clubpresse06.com](mailto:info@clubpresse06.com)**

**CLUB DE LA PRESSE 06 MÉDITERRANÉE**

**Organisez vos rencontres professionnelles au Club**

Petits-déjeuners, conférences de presse, réunions, apéritifs, remise de prix, interviews, rendez-vous individuels...

Renseignements et tarifs sur [www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com)  
 Tarifs préférentiels membres et partenaires

81 JUIN 13 **InterMed**  
 www.clubpresse06.com ISSN 2107-7002

**Monaco : un journalisme ordinaire ?**

Directeur de la publication - Rédacteur en chef de l'édition : Paul Barelli / Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier Burdin / Ont collaboré à ce numéro : Jean-Pierre Amet, Paul Barelli, Philippe Bellissent, Pierre-Olivier Burdin, Jean-Alexis Gallien Lamarche, Kristian, Jean-François Téaldi / Edition : Club de la Presse Méditerranée 06 / 2 rue Rossini - Palais Alphonse Karr 06000 Nice - Tél. : 04 93 88 32 54 / Mail : [info@clubpresse06.com](mailto:info@clubpresse06.com) / Site : [www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com) // ISSN 2107-7002.



**Dynamisez votre communication**

••• Grâce à votre insertion publicitaire dans Intermed  
 Renseignements et tarifs sur [www.clubpresse06.com](http://www.clubpresse06.com)



Nador (Maroc) - 2<sup>e</sup> Festival International de « Cinéma et Mémoire Commune »

# Migrations, droits de l'Homme et diversité culturelle en Méditerranée

● Par Jean-François Téaldi



Les primés du Festival : Kamal Hachkar (réalisateur franco-marocain « Tinghir/Jérusalem-Les échos du mellah ») - Rulah Salameh (productrice palestinienne « Budrus ») © DR

aimer leur pays d'origine ; de pacifistes juifs qui, à l'intérieur d'Israël, défendent les familles palestiniennes contre les colons qui les chassent de leurs maisons ; un documentaire dénonçant les terribles conditions des migrants dans la « ville-prison » de Ceuta, un autre montrant qu'on peut être « immigrés sans-papiers » subsahariens à Mellilia mais aussi musiciens offrant leur talent au public espagnol autochtone ; un autre, émouvant, suivant un Algérien mal voyant sans-papiers gagnant sa vie par la musique dans le métro parisien... Stars des cinémas marocain et égyptien suscitant un véritable engouement d'une jeunesse avide de culture ; et même une manifestation de diplômés-chômeurs réclamant du travail et discutant avec les festivaliers !

Des débats à n'en plus finir sur les difficultés de la création dans le monde arabe, des pressions des intégristes, de la place de la femme, de l'absence de visibilité de ce cinéma sur les écrans et télévisions européennes... Tout cela autour de cette succulente cuisine faite de poissons, de tajines, de couscous berbère, de pastilla... ●

**N**ador, au Nord Est du Maroc, nichée dans les montagnes du Rif, riche d'un passé aux multiples cultures et de sa langue amazigh, ville de transit des migrants vers Melilla faux eldorado européen, d'où le thème de ce festival audacieux, dans une ville ne disposant pas de cinéma ! Parmi les 31 films présentés (fictions, documentaires, courts-métrages) venus de neuf pays méditerranéens (Maroc, France, Syrie, Grèce, Algérie, Espagne, Tunisie, Palestine, Italie), et d'ailleurs (Serbie, Alle-

magne, Portugal), un riche panorama de productions diverses traitant, y compris par l'humour, de la politique discriminatoire de l'Etat français voyant en chaque mariage mixte un mariage « gris » potentiel ; de juifs marocains partis vivre en Israël mais continuant à



Montée des marches avec Youssef Joundi (acteur marocain), Ferdaws Abdelhamid (actrice égyptienne) © DR



# Le « printemps arabe » : un premier bilan

Points de vue du Sud - coordonnés par Bichara Khader  
Alternatives sud - Syllepse Editions - Centre tricontinental - Cetri

● Par Jean-François Téaldi

**Le monde arabe ne sera plus le même. « Les risques sont légion, mais la dignité est retrouvée ». Les printemps renforcent le pôle conservateur saoudien, le Qatar et Al Jazira. Bilan pays par pays.**

**Tunisie :** des voisins pourraient chercher à semer la zizanie et soutenir certains acteurs (islamistes ou autres) provoquant une guerre civile. Les partis politiques pourraient ne pas se montrer à la hauteur et des partis religieux tenteraient de confisquer la révolution.

**Libye :** reconstruire un pays dévasté et transcender les clivages tribaux.

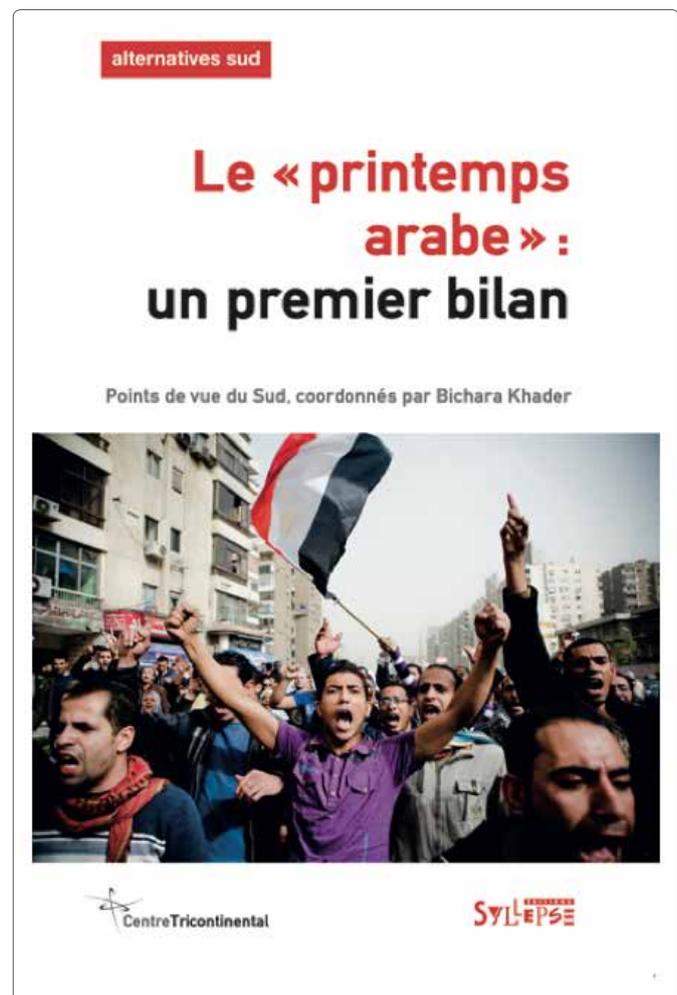
**Egypte :** révolution trahie, avenir incertain. Fin de l'alignement pro-israélien. Violence des militaires : censure des médias, blogueurs condamnés, criminalisation des manifestations, tortures, salafistes utilisés comme médiateurs.

**Syrie :** opposition divisée, radicalisation exacerbée par la brutalité. « Si le régime est renversé par la violence armée, les chances de former une nouvelle Syrie sont nulles, cette militarisation ne peut-être basée que sur la religion, communautarisation de la révolution. » Dernier espoir du régime : pousser aux dissensions communautaires pour engendrer la fin de la révolution.

**Algérie :** paraît épargnée vu la guerre civile des années 90. Opposition divisée. Levée de l'Etat d'urgence, décriminalisation des délits de presse, mais répression contre les médias, limitation de la liberté de réunion ou d'association.

**Maroc :** la monarchie a imposé ses « réformes octroyées » et évité un processus révolutionnaire. Les contradictions sociales peuvent alimenter une contestation radicale. Retour aux années de plomb : répression sur toute forme de contestation, criminalisation de l'action syndicale. Une contestation générale du pouvoir est absente ; la gauche surfe sur l'illusion d'un changement sans crise politique.

**Jordanie :** les manifestations ne visaient pas le renversement du régime, mais l'instauration d'une monarchie constitutionnelle, elles ont ouvert la voie à un processus de libéralisation. Fin des autorisations préalables de rassemblements, mais attaques des sites web et des blogs contestataires, aggravation des dispositions sur les libertés d'expression et de la



presse, violences contre les journalistes. Les tribus bédouines sont gagnées par le mécontentement.

**Yémen :** mouvement révolutionnaire mais préservation du système.

**Bahrein :** impasse.

**États-Unis :** sauvegarde des intérêts stratégiques, approvisionnements en hydrocarbures, maintien de la position dominante des USA et des alliés structurels, pérennité de l'alliance avec Israël, guerre globale contre le terrorisme. ●

# “ Monaco : un journalisme ordinaire ?

● Par Pierre-Olivier Burdin  
Jean-Alexis Gallien Lamarche  
et Paul Barelli

© CPM06 / Burdin



La Principauté de Monaco est une terre de paradoxes. Ce micro-territoire de 2 km<sup>2</sup>, abritant une population de 36 000 habitants, constitue pourtant un État au prestige et au rayonnement international, ainsi qu'une des places fortes de la finance mondiale. Monaco est aussi une terre de médias, comme en témoigne la multitude de supports répertoriés. Une profusion rendue possible par l'attractivité, l'actualité dense et l'opulence de la Principauté. Une presse toujours vivace malgré la perte de deux fleurons de l'époque, RMC et TMC. Pendant longtemps, Monaco a également cultivé le secret, adepte de l'adage « vivons heureux, vivons cachés ». Dès lors, on est en droit de se demander si, malgré sa proximité géographique et culturelle avec la France, l'exercice du journalisme sur le Rocher revêt un caractère particulier. Peut-on tout dire à Monaco et enquêter librement ? Intermed dresse un tour d'horizon de ce paysage médiatique monégasque.



# À Monaco, les journaux ont la cote

● Par Jean-Alexis Gallien-Lamarche

C'est une particularité propre à la Principauté de Monaco. Ce micro-État dispose d'un nombre conséquent de journaux et magazines. Un peu plus d'une quinzaine. Panorama des principaux titres de presse implantés sur le Rocher.

**E**lle fait toujours jaser. La relation entre le journalisme et Monaco amène toujours à débattre. Entre certitudes et affabulations des citoyens et professionnels, la presse monégasque est toujours au centre des critiques et rumeurs. Une chose est sûre : les Monégasques ont accès à un large choix de titres de presse. De l'économie à la vie politique en passant par les salons, grands projets ou actions internationales, les journalistes couvrent l'essentiel de l'actualité. Et quand le Rocher accueille des événements tels que le Grand Prix de Monaco, inutile de dire que les plumitifs locaux sont en effervescence et proposent aux lecteurs éditions spéciales et suppléments. Entre le quotidien, le magazine et autres périodiques divers, on recense aujourd'hui une quinzaine de titres. Une singularité propre à cet État dont la superficie ne dépasse pas les 2 km<sup>2</sup>. « Il faut faire table rase des préconçus qu'on a en France. La presse à Monaco, c'est juste différent » confie un journaliste arrivé en Principauté il y a un peu moins de dix ans. « La presse est une vraie passion à Monaco, au même titre que l'automobile ou l'opéra » s'amuse François Chantrait, directeur du Centre de presse de Monaco. Ce paysage médiatique très dense reflète la réalité du territoire avec un côté glamour, prestigieux et attirant. » Autre élément d'importance : l'opulence de la Principauté offre aux journaux une assise financière en termes d'annonceurs. Pour ce panorama, commençons par le quotidien. L'édition de Nice-Matin Monaco domine en termes de lectorat. Trois journalistes, un chef d'agence et un ou deux photographes

font vivre l'édition - pour un tirage à plus de 5000 exemplaires. Très bien implanté auprès des Monégasques, le journal demeure le seul quotidien de Monaco. Il consacre environ huit pages à l'actualité locale. Le reste de l'édition s'appuie sur le même contenu que Nice-Matin.

C'est en 1997 que Monaco-Matin a pris cet intitulé pour donner au journal l'image d'une véritable « marque », après un commun accord entre le Prince et la direction du quotidien.

## La Gazette de Monaco, le titre le plus ancien

Face à Monaco-Matin, le seul hebdomadaire a pour nom Monaco-Hebdo. Créé en 1995, géré et présidé par Antonio Caroli, un entrepreneur du BTP, le titre couvre l'information générale avec un penchant pour « la politique » selon Milena Radoman, rédactrice en chef depuis 2006. Avec une équipe de trois journalistes mais aucun photographe, Monaco-Hebdo se développe de plus en plus sur la toile. « Nous avons un site internet où l'on publie de nombreux articles. On est aussi depuis peu sur les réseaux sociaux, fait remarquer Milena Radoman. Notre mission est de s'implanter sur internet, c'est très important pour nous ».

Titre le plus ancien, la Gazette de Monaco est apparue le 15 décembre 1926. Après une succession de changements de propriétaires et de noms, la Gazette de Monaco couvre aujourd'hui tous les domaines de l'actualité monégasque. Trois journalistes, un publicitaire et un graphiste forment l'équipe. Alors que la Gazette de Monaco revendique un tirage de 8000 exemplaires, à la rédaction on prévient : « Il n'y a pas d'organisme qui



contrôle la diffusion, distribution et dénombrement des journaux périodiques comme l'OJD en France. Il y a donc une course à celui qui donnera le plus gros chiffre. Les règles du jeu sont quelque peu faussées. »

Propriété d'Antonio Caroli depuis 2010 qui détient aussi Monaco-Hebdo, L'Observateur de Monaco a connu des eaux mouvementées. Lancé au moment de l'intronisation d'Albert II en novembre 2005, hebdomadaire finalement converti en mensuel en 2007, «L'Obs'» a vu trois actionnaires - Enrico Braggiotti, Patrice Pastor et Maurice Cohen - se succéder en moins de cinq ans. Le mensuel revendique un tirage de 3000 exemplaires. Il convient également de recenser le mensuel La Principauté - mensuel créé en 2000 - ou encore des périodiques destinés aux lecteurs étrangers à l'instar de The Riviera Times et Riviera Côte d'Azur Zeitung. ●



# Radio Monaco : tournée vers le Monde

● Par Pierre-Olivier Burdin

La radio monégasque a lancé à la rentrée 2012 une nouvelle grille de programmes. L'information et l'ouverture internationale y tiennent une place prépondérante.

**R**adio Monaco a été créée en 2007 d'après le triptyque bien connu : musique, talks, infos. Depuis, la radio monégasque a fait du chemin, sous l'impulsion de Gildo Pastor, son propriétaire, et Christophe Laury, directeur des programmes. Homme d'affaires avisé, Pastor nourrit de grandes ambitions pour sa fréquence. En septembre 2012, Radio Monaco bouleverse ainsi sa grille de programmation. Sans délaisser un créneau qui a fait ses preuves - une programmation musicale éclectique -, l'objectif est de densifier l'info et la placer à travers un prisme international. « *Devenir une radio d'infos qui regarde le monde depuis la Principauté* », résume Jean-Christophe Dimino, nouveau rédacteur en chef de la station.

La rédaction s'est étoffée. Elle comprend à présent quinze personnes parmi lesquelles six journalistes permanents qui occupent les studios cossus du Gildo Pastor Center dans le quartier de Fontvieille. Une équipe complétée par une petite armée de correspondants disséminée à l'étranger, notamment à Shanghai, Doha, Londres ou New York. Radio Monaco fait également appel à six chroniqueurs quotidiens et une dizaine de contributeurs : « *Au moment de la création de ce format, une quinzaine de voix nouvelles sont apparues chaque jour à l'antenne, cela a constitué un vrai changement* » se souvient Jean-Christophe Dimino. La fréquence des bulletins d'informations s'est du même coup intensifiée. La tendance devrait encore s'accroître à la rentrée 2013



Jean-Christophe Dimino (au premier plan à gauche) prend la pose avec une partie de l'équipe de Radio Monaco. © Radio Monaco

à raison d'un flash toutes les demi-heures.

## « Un format très anglo-saxon »

Si sa zone de chalandise reste pour le moment régionale\*, Radio Monaco ne fait pas de l'actualité locale sa priorité : « *Nous traitons avant tout l'information nationale et mondiale, les faits de société au sens large, explique le rédacteur en chef. Et parfois aussi l'actualité événementielle ou institutionnelle de la Principauté quand cela s'impose.* » Radio Monaco privilégie son cœur de cible, les 30-45 ans issus des catégories CSP+, « *des gens exigeants en termes d'infos mais aussi aux goûts variés.* » La radio alterne donc

entre informations sérieuses et d'autres plus légères. « *On a un format très anglo-saxon* » confirme Jean-Christophe Dimino. Du reste, les Grimaldi mettent aussi la main à la pâte. La princesse Stéphanie anime une émission mensuelle, « *Jungle Fight* », et la princesse Charlene a accordé à la radio, en janvier dernier, une de ses rares apparitions dans les médias. « *Néanmoins, la famille princière n'a pas de droit de regard sur le contenu des programmes puisque c'est une structure privée* » selon Jean-Christophe Dimino. En Principauté, la radio est plébiscitée par le public. Son aura semble même dépasser aujourd'hui la simple dimension locale. « *Sans mener d'action de communication*



*particulière, notre audience est en forte croissance dans les Alpes-Maritimes, le Var et sur le web »*

assure le directeur de l'info qui, à l'image de toute l'équipe de la station, ne souhaite pas s'arrêter là : « *Nous avons bien sûr notre bassin géographique historique, mais nous sommes la radio d'un pays et pas juste une radio régionale. Radio Monaco est un vecteur fort pour l'image de la Principauté et nous avons vocation à grandir encore. Grâce au web et aux applications, nous voulons être écoutés à travers le monde.* » Ou à Paris bientôt, puisque Radio Monaco devrait investir la nouvelle RNT (Radio Numérique Terrestre) à la rentrée 2013. ●

**\*Fréquences : 98.2 à Monaco / 95.4 de Bordighera à Saint-Tropez et 103.2 à Cannes et Grasse**  
[www.radio-monaco.com](http://www.radio-monaco.com)



La radio est la propriété de Gildo Pastor, homme d'affaires averti et passionné par les médias. © Radio Monaco

## Podcast Journal, quand la toile propage l'info

Le Podcast Journal est un média atypique en Principauté. Dès 2007, il a été précurseur sur la toile locale. A l'époque, son équipe a saisi tout l'intérêt que représentaient les podcasts - des fichiers audio ou vidéos diffusés sur internet - pour rendre compte de l'actualité. Géré par Eva Esztergar, rédactrice en chef et Cécile Vrain, journaliste, le site fait chaque jour le tour de l'actualité internationale avec certains thèmes de prédilection, comme l'environnement. Il accorde également une place importante à l'actualité monégasque, situation géographique oblige. « *Notre rédaction est basée à Monaco, mais nous faisons appel à un certain nombre de journalistes professionnels à travers le monde (États-Unis, Afrique, Chine),* explique Eva

*Esztergar. Cela fonctionne sur un modèle participatif. Nous avons aussi un partenariat avec l'ESJ Paris. On profite ainsi de l'apport d'étudiants en journalisme.* »

Dessins de presse, reportages vidéo et audio, articles, le Podcast Journal s'adresse à un public hétéroclite, mais aussi anglophone puisque une partie du contenu est traduite en anglais. De quoi permettre d'endosser, selon la rédactrice en chef, une dimension internationale : « *Nous mettons nos informations à disposition de toutes les personnes dans le monde, en utilisant tous les vecteurs de communication modernes.* » Le site internet n'est en effet que la partie émergée de l'iceberg. Le Podcast Journal s'appuie également sur la multitude de supports 2.0 désormais dis-



Eva Esztergar, rédactrice en chef du Podcast Journal, l'un des sites internet les plus dynamiques de la Principauté. © DR

ponibles pour diffuser ses infos. Certains contenus sont également repris par des radios francophones à l'étranger. Une forme de reconnaissance pour le travail des journalistes du média, au même titre que le succès du site internet qui enregistre plus de 42 000 visiteurs par jour en moyenne  
[www.podcastjournal.net](http://www.podcastjournal.net)





# Il existe un syndicat de journalistes à Monaco !

Fondé en mars 1947, le SJM (Syndicat des Journalistes de Monaco) se montre actif dans les années soixante puis entre dans un sommeil profond. Plus d'activité, plus de bureau. Une poignée de journalistes le réactive en 2003, en dépoussiérant les textes du syndicat et en les modernisant. Le SJM regroupe désormais une vingtaine de journalistes professionnels de Monaco.

Il compte parmi ses membres des journalistes de presse écrite, hebdo, mensuelle et quotidienne, de radio, de sites web... Il a pour but de veiller au respect des règles déontologiques et d'être un acteur dans les règlements d'éventuels conflits. Affilié à l'USM (l'Union des Syndicats de Monaco), le SJM est devenu depuis mars 2011 un membre à part entière de la FIJ (Fédération Internationale des Journalistes) et de la FEJ (Fédération Européenne des Journalistes). Entretien avec Jean-Louis Filc (RMC), secrétaire général du Syndicat des journalistes de Monaco depuis 2003.

## Comment situer le SJM ?

**JLF :** Le SJM regroupe des journalistes professionnels de Monaco. Il s'agit de veiller aux intérêts des professionnels et aussi de faire un distinguo entre journalistes et communicants, ce qui est

essentiel pour nous dans une région où le mélange des genres est plus que fréquent !

## Qui sont les membres actuels ?

**JLF :** Les membres du SJM sont des actifs mais aussi des retraités de la profession qui continuent d'exercer dans différents médias ou qui sont devenus écrivains ou consultants. Nous sommes membres à part entière de la FIJ depuis 2011, ce qui nous donne un statut européen et une reconnaissance internationale.

## Peut-t-on faire du syndicalisme à Monaco ?

**JLF :** Bien sûr qu'il est possible de faire du syndicalisme à Monaco. Le SJM n'est pas un syndicat de lutte, mais un syndicat qui contrôle le bon respect des règles qui régissent notre profession. Il est écouté chaque fois qu'il est nécessaire et nous sommes d'ailleurs représenté au CES (Conseil Économique et Social de Monaco) par un poste à la vice-présidence. ●

## RMC : de la radio du Midi au groupe Next Radio

● Par Paul Barelli

Que de chemin parcouru depuis la création de Radio Monte Carlo en 1942 par les Allemands, jusqu'à 2013 où ce qui fut « la radio du Midi » est désormais RMC. Une radio généraliste nationale reprise en décembre 2000 par le groupe multimédia Next RadioTV. Alain Weill a réussi son pari. Il est parvenu à faire entrer RMC dans la cour des stations généralistes nationales. Quand cet ancien de NRJ crée Next Radio, il y a 13 ans, RMC est au plus bas dans les sondages. La station affiche une audience cumulée de 1,9 %. Cette année, lors de la dernière mesure d'audience (portant sur la période janvier-mars 2013), RMC pointait à 7,8 %, contre 7,9 % pour France Info, 8 % pour France Bleu et 8,5 % pour Europe 1.

L'ex-radio du Midi appartient désormais à un groupe coté en bourse qui comprend : les radios RMC et BFM Business, l'agence de presse sportive RMC Sport, les chaînes BFMTV, BFM Business TV et RMC Découverte, le Groupe 01, spécialisé dans la presse informatique et une régie publicitaire

En principauté, toutefois, subsiste actuellement RMC sous la forme d'une SAM (Société Anonyme Monégasque). Elle est représentée à Monaco par Jean-Louis Filc. Un décrochage quotidien est proposé chaque matin sur Monaco exclusivement. Depuis janvier dernier, la Principauté a cédé une partie de sa participation dans RMC à Alain Weill, de 3,8% à 0,1 %... En retour, Monaco est entrée à hauteur de 6% dans le groupe Next RadioTV. ●

**RADIO  
MONTE-CARLO**

**RMC**

**RMC**  
INFO TALK SPORT



# Centre de Presse de Monaco : une passerelle incontournable

● Par Pierre-Olivier Burdin  
(avec J.A. Gallien Lamarche)

Cette structure, placée sous l'égide du Ministère d'État monégasque, est l'interlocuteur privilégié, voire indispensable, pour les médias qui souhaitent traiter l'actualité en Principauté. Sans entraves pour l'information ? Nous avons tenté d'en savoir plus sur son fonctionnement.



La salle de rédaction, centre névralgique du Centre de Presse de Monaco, où sont notamment préparés les programmes de la chaîne Monaco Info. © CPM06 / Burdin

L'existence même d'un centre de presse sur le Rocher légitime l'interrogation posée dans ce dossier : « Monaco, un journalisme ordinaire ? ». La presse monégasque est-elle muselée ? Peut-on exercer normalement sa profession de journaliste en Principauté ? Quel est exactement le pouvoir du Centre de Presse de Monaco ? Autant de questions qui suscitent bien souvent

spéculations et fantasmes... Le Centre de Presse de Monaco est en effet une structure atypique. Un particularisme de plus au sein de ce micro-État. Créé dans les années 60, cet organe du Gouvernement monégasque répond à des objectifs multiples. « *C'est une structure assez originale, reconnaît François Chantrait, son directeur. Le centre de presse a pour vocation d'être une sorte de boîte à outils pour l'État en terme de communication. Nous nous plaçons au centre de toute cette activité.* » Parmi ses prérogatives, on

retrouve évidemment la communication institutionnelle du gouvernement destinée aux médias, à l'image d'un service de presse classique. Le Palais princier, quant à lui, dispose de son propre service. Mais les missions du Centre de Presse ne s'arrêtent pas là. Il délivre également les autorisations de tournages pour les équipes de télévision, de cinéma ou de publicité (plus de 600 demandes par an). Il gère un budget publicitaire et organise des campagnes de promotion institutionnelle. Il assure



François Chantrait, directeur du Centre de Presse, en discussion avec Jean-Pierre Doria, chef de section. © CPM06 / Burdin

aussi la diffusion et le contenu éditoriale de la chaîne de télé locale, « Monaco Info ». Enfin, il constitue l'interlocuteur principal pour les médias qui souhaitent contacter le gouvernement monégasque ou les acteurs sociaux, économiques et culturels de la Principauté. Une structure, on le voit, omniprésente en Principauté. Et qui emploie huit journalistes, sept attachés de presse, ainsi

que divers techniciens. Son budget annuel s'élève à 3, 15 millions d'euros.

### « À Monaco, tout est très hiérarchisé »

Avec de tels moyens, l'information et l'investigation sont-elles pour autant cadenassées sur le Rocher ? Quelle que soit l'actualité à couvrir, il semble en effet que le Centre de

Presse soit la porte d'entrée incontournable pour trouver les bons interlocuteurs. Dans le cas d'un fait divers, contacter directement le commissariat risque d'être synonyme de silence radio. « On vous renverra probablement vers nous » confirme François Chantrait. « Certains médias vivent ça comme un contrôle excessif, mais ce n'est pas notre but, poursuit-il. Il s'agit seulement de gérer au mieux au sein d'un petit territoire l'attrait que suscite Monaco. Nous voulons que les personnes soient reçues correctement et trouvent de manière rapide l'interlocuteur adéquat. Nous sommes seulement là pour assister et orienter. »

Sans l'aide de ses réseaux, le journaliste doit donc se contenter de ce qu'on veut bien lui donner. Et la variété des sources est bien souvent famélique. C'est ce que confirme le témoignage d'un confrère qui exerce en Principauté : « A Monaco, nous n'avons pas beaucoup d'intervenants. Tout est très hiérarchisé. Il n'y a pas de panel d'interlocuteurs comme en France et il est très difficile de travailler avec un seul intervenant. Le bon côté, c'est qu'il est plus facile d'avoir des relations de confiance. On rencontre souvent les mêmes personnes donc il y a un lien qui se crée. Je qualifierais le journalisme à Monaco à la fois comme une source de complexité et de facilité. Il faut en tous cas faire table rase des idées préconçues qu'on a en France. C'est radicalement différent. » Le directeur du Centre de Presse reconnaît sans mal cette omniprésence du Centre de Presse : « Quand un journaliste vient en Principauté, s'il veut parler d'un dossier, le mieux est qu'il s'adresse d'abord à nous. Nous trouverons les bons interlocuteurs et faciliterons son travail. Rien n'empêche ensuite les journalistes d'enquêter seuls. »

## Monaco : l'aventure avortée d'un quotidien gratuit

● Par Paul Barelli

Dans les années 2005-2006 une poignée de journalistes issus de RMC, Jean-Louis Filc, Patrice Zehr, Jean-François Seite, Noël Fantoni et Pierre-Yves Reichnecker, se sont lancés dans un projet de création d'un quotidien gratuit. Ces anciens de la station, dont votre serviteur, n'avaient pas abusé de la dive bouteille ! Nous avons réellement, durant près de deux ans, conçu un projet de création d'un gratuit destiné à la Principauté de Monaco. Il n'a pas abouti faute de financement. Une étude de marché, pourtant, confirmait le lectorat potentiel des milliers d'usagers des transports en commun venant travailler quotidiennement en Prin-

cipauté. Ce gratuit devait être distribué dans les gares de Nice et des principales villes entre Nice et la Principauté. Il était prévu de couvrir la zone Nice/Italie avec Monaco pour cœur de cible. Une large place devait être laissée aux sports et à l'information monégasque locale. La plupart des décideurs, des responsables monégasques, des chefs d'entreprises ont été séduits par le projet. Nous avons reçu de réels encouragements. Mais quand il a été question de réunir des financeurs potentiels, les ex-journalistes de RMC se sont efforcés d'organiser un « tour de table ». Ils se sont retrouvés autour d'une table. Seuls. ●

### « Les scoops ? On peut en sortir à Monaco »

Contrairement à certains a priori, le Centre de Presse n'est pas un organe de censure. De nombreux témoignages que l'on nous a



rapportés concordent en ce sens. Certes, une revue de presse quotidienne est établie sur tout ce qui a trait à la Principauté, mais François Chantrait se veut clair à ce sujet : « On ne contrôle pas par derrière, il n'y aucune forme de censure. Monaco est un État de droit où règne la liberté d'expression. » Et de rajouter sur le ton de l'humour : « Quand on voit les articles négatifs parfois publiés sur Monaco, on se dit que –si c'était le cas- nous ferions bien mal notre travail de censure ! » Un autre confrère, qui exerce lui aussi à Monaco, confirme cet état de fait : « Il y a bien quelques pressions mais ni plus, ni moins qu'en France. Il ne faut pas grossir le trait. La rareté des sources rend l'obtention de l'information plus difficile. J'ai déjà été convoqué à la sûreté publique ou reçu un appel d'un conseiller au gouvernement pour fournir quelques explications sur

*un article paru, mais cela s'est généralement soldé par un échange constructif. Il n'existe pas d'organe de censure à Monaco. Mais il y a, à mon sens, beaucoup d'autocensure de notre part, nous les journalistes. Il me semble cependant que l'on s'autorise désormais des choses qu'on ne se serait pas permis il y a quelques années. Les scoops ? On peut en sortir à Monaco. Et on doit ! Tout comme il est important de ne pas s'interdire des papiers incisifs. »* François Chantrait ne nie pas qu'il existe des sujets sensibles en Principauté, comme la sécurité, « mais nous répondons quand même à toutes les questions des médias sur cette thématique. » Au cours de son histoire, la Principauté n'a pourtant pas toujours été un modèle de transparence. « Il est vrai que pendant de très nombreuses années le maître-mot ici était « vivons heureux, vivons cachés ». La

*communication n'était pas le fort de Monaco »* reconnaît le directeur du Centre de Presse. La situation a évolué, notamment depuis l'accession au trône du Prince Albert, un monarque très ouvert sur ces questions. Cette longue période d'opacité a peut-être contribué à alimenter les fantasmes, y compris ceux des journalistes. Le Centre de Presse doit, dans ce cas là, « transmettre une autre vision, car la réalité n'est pas conforme aux a priori négatifs. » Voilà sans doute la justification première de son existence. Préserver l'image de la Principauté tout en gérant l'attractivité du paradoxe monégasque : une petite ville de 36 000 habitants, mais un État au rayonnement mondial. ●



## Les temps ont changé pour TMC

À presque soixante ans (la chaîne a été créée en 1954), TMC constitue une figure historique et populaire du paysage médiatique de la Principauté. Son histoire est faite de succès (elle devient LA grande chaîne généraliste du Sud de la France au début des années 80), mais aussi de tumultes avec une traversée du désert à la fin des années 80, puis un concept sans cesse renouvelé ces vingt dernières années au gré des différents repreneurs (RMC, Canal +, Pathé ou TF1). TMC a longtemps contribué au rayonnement de la Principauté en France notamment en diffusant en Eurovision les événements majeurs de l'actualité monégasque, (le mariage du Prince Rainier III avec Grace Kelly ou les grands prix automobiles).

Mais la donne a quelque peu changé depuis 2005, date du rachat de la chaîne par le groupe TF1. L'État monégasque détient toujours 20 % de son capital et a d'ailleurs fait le nécessaire pour que ses bureaux restent à Monaco. Mais les programmes de TMC ne conservent qu'un lien en filigrane avec

la Principauté. Dans un souci de rentabilité, TF1 a misé sur des contenus externalisés ou directement puisés dans son catalogue de séries et fictions.



L'actualité monégasque, et plus généralement l'information, ne constituent plus les éléments essentiels de la chaîne. Les émissions de reportages, comme 90' Enquête, sont confiées à des agences de production. Au plan local, seuls quelques programmes courts et un flash d'infos perdurent. C'est le cas du journal quotidien tout en images

d'une durée de cinq minutes, concocté par la journaliste Laurence D'Amalric. Le Centre de Presse de Monaco fournit de son côté une émission hebdomadaire d'actualités culturelles sur La Principauté, le Monoscope. Malgré une grille de programmes sans grande originalité, TMC cartonne en France. En 2012, la chaîne a réalisé 5 des 10 meilleures audiences de la TNT. Elle s'est affirmée depuis trois ans comme la 5e chaîne nationale (même si D8 est en passe de la détrôner). L'identification à la Principauté (et plus généralement au Sud) sacrifiée sur l'autel de l'audience, n'est pas sans rappeler le destin de sa cousine radiophonique RMC... Moanco garde toutefois les faveurs de la chaîne lors d'événements ponctuels. Ce fut le cas en 2011 avec la retransmission en Eurovision du mariage entre le Prince Albert et Charlène Wittstock... ●

**Pierre-Olivier Burdin**

# RCN, la radio en mouvement

● Par Pierre-Olivier Burdin

Depuis quelques mois, Radio Chalom Nitsan a su moderniser son antenne et repenser sa grille de programmation.

**R**adio Chalom Nitsan (89.3 FM) vit depuis quelques mois une véritable métamorphose. La modernisation de son studio il y a un an, désormais à la pointe de la technologie, a entraîné dans son sillage une refonte complète de cette radio associative. Un souhait cher à son jeune président, Franck Benzaquen, qui tenait à cette nouvelle orientation. C'est désormais sous l'appellation RCN que se présente la radio, qui a en a profité pour recruter un directeur d'antenne aguéri, Yossi Benavraham. Depuis trois mois, il a contribué - avec d'autres historiques comme Sanya Maignal (journaliste membre du CPM06) -, au remodelage de l'antenne. « *RCN est devenue plus pro, plus moderne, explique-t-il. Jusqu'alors c'était une radio très communautaire. Il en reste quelques éléments bien sûr, mais nous avons adopté un côté plus généraliste, à l'image de notre matinale qui remporte un franc succès.* » RCN et sa quarantaine d'animateurs proposent en effet aux auditeurs une vraie variété d'émissions parmi lesquelles Le Sharon Show, Issa Nissa, La Matinale, 06 en Mouv', ou encore Jazz en Fête.

## Entre modernité et tradition

Les informations sont quant à elles assurées par une équipe de quatre journalistes et quatre correspondants (basés à Paris, aux Etats-Unis et au Moyen-Orient). Chaque jour, trois flashes d'actualités et autant de développements agrémentent



RCN a profité de ses nouveaux studios (en haut) pour opérer un changement d'orientation dans sa programmation, désormais plus généraliste et dynamique. Un travail impulsé notamment par Franck Benzaquen, président (à gauche), et Yossi Benavraham, directeur d'antenne (en compagnie de Francis Huster lors d'une visite de l'acteur à la radio). © RCN

la programmation. L'objectif de la rentrée sera de passer à un flash d'infos par heure, auxquels devrait s'ajouter une émission politique hebdomadaire.

RCN préserve bien-sûr un côté traditionnel et aborde toujours la culture juive et israélienne dans sa grille. Mais elle a su également rajeunir sa programmation musicale en adoptant le très porteur créneau pop-rock. L'auditeur peut y découvrir les dernières nouveautés françaises et internationales. La radio n'a pas hésité non plus à investir les réseaux sociaux et exploiter le potentiel du web 2.0. On retrouve ainsi

sur le net de nombreux podcasts des émissions diffusées.

Quelques mois de travail et le résultat se fait déjà sentir. Pour RCN, le pari de la modernité semble fonctionner. « *C'est simple, nous sommes passés depuis quelques semaines au rang de première radio juive de France, annonce avec fierté Yossi Benavraham. Nous allons maintenant lancer une étude pour connaître nos chiffres sur le plan local, mais on pressent déjà une progression grâce aux retours des auditeurs.* » ●





LA COLLE SUR LOUP

# La Colle-sur-Loup : une offre touristique toujours plus dynamique

L'année 2013 marque un tournant pour l'office de tourisme de La Colle-sur-loup. L'emménagement récent dans de nouveaux locaux devrait en effet permettre à la commune de renforcer son attractivité.



L'inauguration du nouvel office de tourisme de La Colle-sur-Loup en avril dernier, implanté dans l'ancienne gare de tramway. Une étape importante dans le processus de développement touristique de la commune. © OT La Colle-sur-Loup



**I**l y avait foule le 25 avril dernier pour l'inauguration du nouvel office de tourisme de La Colle-sur-Loup. Environ 200 personnes parmi lesquelles administrés, personnalités locales et journalistes. Tous ont pu découvrir les nouveaux locaux implantés dans l'ancienne gare du village. Ce bâtiment, édifié en 1910, a été rénové et pos-

sède une histoire. Il jouait un rôle essentiel à l'époque en permettant aux habitants des collines de se rendre en tramway jusqu'à Villeneuve-Loubet et rejoindre ainsi la mer. Près d'un siècle plus tard, sous l'impulsion du maire de la commune, Christian Berkesse, et de son adjointe à la culture et au tourisme, Elizabeth Clément, la bâtiment s'offre une deuxième vie. Et sa nouvelle attribution sera également d'importance

pour La Colle.

## Une invitation à l'étape pour les touristes

Un nouvel équipement touristique dont la surface d'accueil double (100m<sup>2</sup>) et qui bénéficie d'une vue imprenable sur le village voisin de Saint-Paul de Vence. Situé à proximité de la route départementale, le bâtiment devrait constituer une invitation à



L'une des façades du nouvel office de tourisme sera revêtue d'une photo d'époque de l'ancienne gare (simulation).  
© OT La Colle-sur-Loup

l'étape pour les touristes : « *D'ici deux mois, un parking sera créé le long de l'avenue de Provence, toute proche de nos locaux, se réjouit Karel Boulogne, le directeur de l'OT. Nous serons ainsi plus accessibles aux touristes qui souhaitent s'arrêter.* » Et pour attirer l'œil, une autre nouveauté - d'ordre esthétique celle-là - va voir le jour avant l'afflux des juilletistes. L'une des façades de l'office sera habillée avec une photo de

la gare datant d'un siècle. Avec ce pan de sept mètres sur quatre, « *les visiteurs pourront apprécier l'avant et l'après, constater les changements de paysages en l'espace d'un siècle* » estime le directeur.

### Foisonnement culturel

Dans la bâtiment, une boutique de produits locaux est d'ores et déjà installée. Pour secourir le personnel de l'office, une borne in-

teractive répondra aux attentes des visiteurs en quête d'informations. Cet outil novateur sera bientôt complété par le développement d'applications pour smartphones et tablettes. Le patrimoine et le foisonnement culturel de la commune n'auront plus de secret pour les aficionados des nouvelles technologies. Le démenagement de l'OT va permettre également de transformer les anciens locaux. Avec en point de mire la création d'un espace culturel en octobre prochain. « *Ce lieu aura vocation à être en vie constamment* » explique Karel Boulogne. Une salle d'exposition, un musée sur la rose de Mai (la rosa centifolia, symbole de la commune), une salle de conférence destinée aux acteurs de la vie locale, ainsi qu'un jardin pédagogique viendront compléter une offre touristique toujours plus dynamique. ●



## Les berges du Loup : un patrimoine à développer

Développer la rivière du Loup et ses berges constitue l'un des objectifs affichés par la commune. Des pistes d'escalades existent déjà sur les falaises jouxtant la rivière. Les promenades sont également possibles avec des panoramas spectaculaires. Mais la municipalité ne souhaite pas s'arrêter là et compte développer les loisirs actifs. « *Faire plus que de la randonnée classique, ce sera l'un des axes majeurs de notre politique touristique* » annonce Karel Boulogne. Au programme : randonnée verticale, via cordata, via ferrata et kayak. Des partenariats avec l'établissement Belambra, qui compte plus de 1000 lits, et la société de loisirs Destination Nature devraient permettre de mener à bien ces projets.



La randonnée verticale fait partie des activités de loisirs actifs amenées à se développer sur les bords du Loup.  
© OT La Colle-sur-Loup

## ZOOM SUR L'ACTU

# PHOTO

● Par Jean-Pierre Amet

La page photo Intermed est née en 2008. Elle a pour but de présenter une petite partie du travail du photojournalisme en montrant les deux faces d'une photo : l'image et sa légende originale. Sélectionnées par le photographe et traitant d'un événement du département ayant une portée nationale, ces photos n'ont pas pour autant vocation à être un résumé de l'actualité locale. ●



Veterans of World War II take part to a ceremony marking the 68th anniversary of the end of World War II in Europe, in Nice, southeastern France, Wednesday, May 8, 2013.

Des vétérans de la Seconde Guerre Mondiale participent à une cérémonie marquant le 68<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre en Europe, à Nice, sud-est de la France, mercredi 8 mai 2013..

© AP PHOTO / LIONEL CIRONNEAU



Swimming-pool Jean Bouin, Fabrice Pellerin' portrait, coach of the Olympique Nice Natation. Nice, avril 2013.

Piscine Jean Bouin, portrait de Fabrice Pellerin, entraîneur de l'Olympique Nice Natation. Nice, avril 2013

© DIVERGENCE pour Le Parisien / JP AMET



Director Steven Spielberg, President of the 66th Cannes Film Festival, holds a director's clap on the eve of the opening of the Festival in Cannes May 14, 2013. Le réalisateur Steven Spielberg, Président du 66<sup>e</sup> Festival du Film de Cannes, tient un clap de réalisateur le soir de l'ouverture du festival, le 14 mai 2013. © REUTERS / ÉRIC GAILLARD

